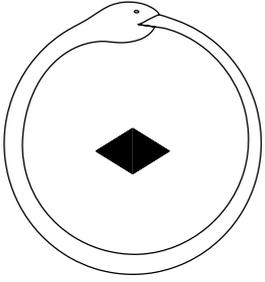


DANS MON RÊVE,
JE SUIS QUI JE VEUX
Leandro Altheman



cahiers
SELVAGEM



DANS MON RÊVE, JE SUIS QUI JE VEUX

Leandro Altheman

Dans mon rêve, je suis qui je veux.

Le rêve raconté ci-dessous fait partie de l'ensemble de rêves que j'ai fait lors de l'initiation au **muká**¹, durant les trois mois d'isolement dans la forêt du Rio Gregório² en 2010. Durant cette période, j'étais avec le pajé du peuple *Yawanawá*, Vicente Yawarani, décédé en 2018, et son fils Tawaho, qui suivait également l'initiation au **muká**, une racine sacrée du peuple *Yawanawá* utilisée pour obtenir, principalement par le biais des rêves, les instructions spirituelles de leurs ancêtres³.

1. Ce rêve fait partie du livre *Muká, o olhar além* [Muká, le regard au-delà], non encore publié.

2. Rivière de l'État de l'Acre qui se jette dans le Rio Juruá, l'un des principaux affluents de l'Amazone (N.T.)

3. Les détails du processus d'initiation des *Yawanawá* seraient trop longs à expliquer dans ce texte mais, en résumé, la racine de **muká** est mâchée et son jus ingéré, et à partir de là, le postulant entre dans un régime strict qui comprend l'abstention alimentaire et l'isolement social. Les rêves sont l'un des moyens par lesquels l'initié obtient connaissances et pouvoirs chamaniques. Vous trouverez plus de détails dans le livre *Muká, a raiz dos sonhos*.

Soudain, je me suis vu ailleurs. Je me trouvais dans une sorte d'entrepôt au bord d'une autre rivière, que j'ai identifiée comme étant le Rio Jaquerana⁴. L'entrepôt était à la fois un bar, une cantine, une pension de famille et un lieu d'échange de marchandises. Des pirogues étaient amarrées, attachées par des cordes aux pilotis sur lesquels reposait l'établissement. De nouvelles pirogues arrivaient, amenant des personnes des environs.

Je me souviens d'être assis à un endroit, dans l'ombre de l'établissement, comme pour échapper aux regards et à l'attention de ceux qui passaient.

*Un chapeau projetait une ombre encore plus sombre sur mon visage, que je ne pouvais évidemment pas voir moi-même, mais que je sentais noirci par le **jenipapo**⁵. La plupart des gens détournaient volontairement leur regard de moi, comme pour éviter de me faire face.*

*C'est alors qu'une pirogue accosta, amenant avec elle un grand groupe d'indiens que j'ai identifié comme étant du peuple **Marubo**⁶. Ils entrèrent dans l'établissement et me regardèrent de loin. Dans leurs regards, cependant, il ne semblait pas y avoir de peur comme chez les autres.*

Trois Indiens se détachèrent du groupe, chacun muni de ses lances. Un plus à l'avant et deux sur les côtés, en couverture.

Celui qui était devant, qui semblait être le chef, me demanda :

– « Tu es indien, blanc ou noir ? »

– « C'est mon rêve et je suis ce que je veux » ai-je répondu, non pas en portugais, mais dans sa propre langue.

Il fut un peu surpris, mais pas tant que cela. Il me sourit et me salua en indiquant un endroit proche, un igarapé, où, pour une raison quelconque, je devais me rendre.

Je quittai le bar et pris ma propre pirogue en direction de l'endroit indiqué. Je montai la berge puis marchai pendant quelques minutes le long d'un sentier à travers un champ. Le sentier me conduisit à une clairière où se trouvait une maisonnette au toit de paille. À l'extérieur de la cabane se trouvait une jeune femme.

4. Rio Jaquerana. Affluent du Rio Javari dont la source est située dans la Serra do Divisor.

5. Fruit d'Amérique tropicale dont on extrait le jus servant à faire la peinture corporelle (N.T.).

6. **Marubo**. Peuple indigène dont la langue appartient à la famille linguistique **Pano** et dont les membres vivent dans la Terre Indigène Vale do Javari.

Elle avait une vingtaine d'années, des cheveux châtain clair, presque blonds, et sa peau était blanche mais très bronzée. Son corps galbé était paré d'ornements indigènes. Colliers, bracelets, bracelets de cheville de perles et un pagne de paille tressée. Son visage, ainsi que son corps, étaient couverts de **kenês** tous différents peints à l'**urucum** et, dans ses cheveux, elle avait deux attaches en forme de longs aras : l'une rouge et l'autre bleue.

Au final, elle était très jolie mais ressemblait plus à une fille de la plage de Rio de Janeiro qu'à une indienne d'Amazonie.

Elle semblait faire sécher des feuilles dans une bassine, comme si elle allait préparer une sorte de remède. Elle remarqua que je m'approchais mais ne fut pas effrayée et poursuivit sa tâche. En m'approchant, je remarquai que ses gestes ne correspondaient pas à son apparence. C'était quelqu'un de très expérimenté qui manipulait ces feuilles. Puis, en un coup d'œil, je sus que cette femme était en fait très, très vieille.

Quand je fus arrivé assez proche, elle s'arrêta finalement et vint à ma rencontre. Nous nous sommes salués.

– « Êtes-vous indienne ou blanche ? Jeune ou vieille ? », ai-je demandé.

– « Ce rêve est le mien, je suis donc ce que je veux », répondit-elle, également dans une langue indigène, avec des mots presque identiques à ceux que j'avais prononcés plus tôt à l'encontre du chef **marubo**.

Elle tira de ses cheveux les deux attaches en forme d'aras et me les tendit. Quand je les pris, elles se transformèrent en deux aras, un bleu et un rouge, qui montèrent sur mes bras. Au même moment, les deux aras me donnèrent chacun un coup de bec. Je me réveillai en sentant encore les morsures sur chaque bras.

Ce rêve semblait m'indiquer la possibilité que j'avais en fait franchi la limite de mes propres rêves et que j'étais entré dans les rêves de quelqu'un d'autre. En lui rendant visite dans son propre royaume, j'eus une fois de plus la confirmation qu'à un certain niveau des rêves, nous pouvons être quelque chose de plus que ce que nous sommes dans notre vie éveillée, et que de là, nous pouvons rapporter de nouvelles connaissances et de nouveaux pouvoirs de ce côté-ci.

Journaliste vivant en Amazonie depuis 20 ans. Auteur du livre *Muká, a raiz dos sonhos*, récit autobiographique sur le processus de formation chamanique du peuple *Yawanawá*. Il est titulaire d'une maîtrise en anthropologie de l'UFPR [Université fédérale du Parana] sur les initiations chamaniques du peuple *Shipibo*, en Amazonie péruvienne.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem.

Ce cahier a bénéficié de la collaboration d'Isabelle Passos qui a transcrit et préparé le texte pour l'édition en portugais. Pour la version française, nous remercions Christophe Dorkeld et Véronique Isabelle.

Mais informações em selvagemciclo.com.br

TRADUCTION

CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis presque vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis quelques années dans l'État du Mato Grosso do Sul, au Brésil, il collabore également avec des communautés Kaiowá, Guarani et Terena dans le cadre de projets culturels.

RÉVISION

VÉRONIQUE ISABELLE

Artiste visuelle et anthropologue, elle développe une pratique plurielle en peinture en s'immergeant dans divers contextes et lieux et réalise différents projets en collaborant avec des gens de communautés portuai-

res, riveraines, insulaires ou autochtones. Ces projets, qui s'échelonnent souvent sur plusieurs années, au fil des relations, au gré des situations, donnent forme à des livres, des paysages sonores, des événements, des installations touchant aux mémoires des lieux et aux cosmologies.

Cahiers SELVAGEM
publication digitale de
Dantes Editora
Biosphère, 2022

